

Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

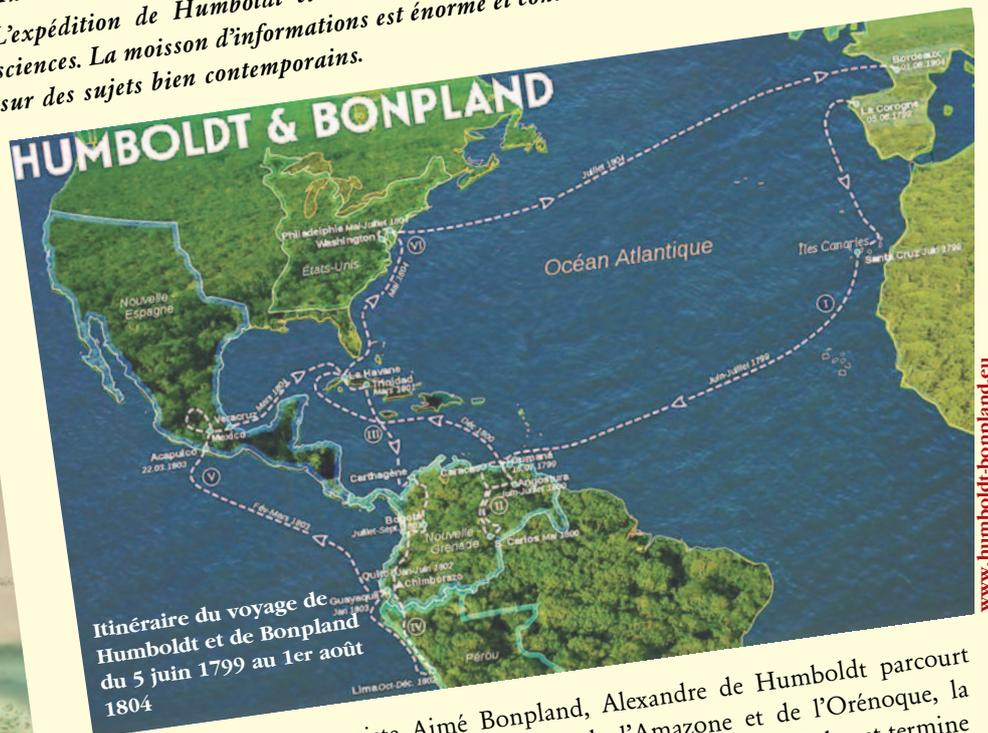
Le voyage américain d'Alexandre de Humboldt (1799-1804)

Denis GROENÉ et Danielle TRAN VAN NHIEU,
membres de la Société des Amis du Muséum

Alexander von Humboldt (1769-1859), grand voyageur naturaliste et immense savant célèbre de son vivant comme le « second découvreur de l'Amérique », précurseur de l'exploration scientifique, inspirateur de Darwin et de Haeckel de l'Amérique », précurseur de l'exploration un tout », défenseur de la liberté pour tous les opprimés et inlassable vulgarisateur de la science comme voie de progrès, est pourtant quelque peu tombé dans l'oubli au siècle dernier. Aujourd'hui, on le redécouvre comme le père de la géographie moderne et de la biogéographie des plantes, le pionnier de l'écologie et un prophète du changement climatique à travers sa vision de la connexion et de l'interaction de tous les phénomènes présents à la surface de la terre.

2019, l'année Humboldt. À l'occasion de la célébration du 250ème anniversaire de sa naissance, de nombreux événements ont lieu, conférences, colloques, publications et expositions, dont « Le Voyage américain d'Alexandre de Humboldt » à la Bibliothèque de l'Institut de France.

L'expédition de Humboldt et de Bonpland (1799-1804) est unique dans l'histoire des sciences. La moisson d'informations est énorme et continue d'inspirer des projets de recherche sur des sujets bien contemporains.

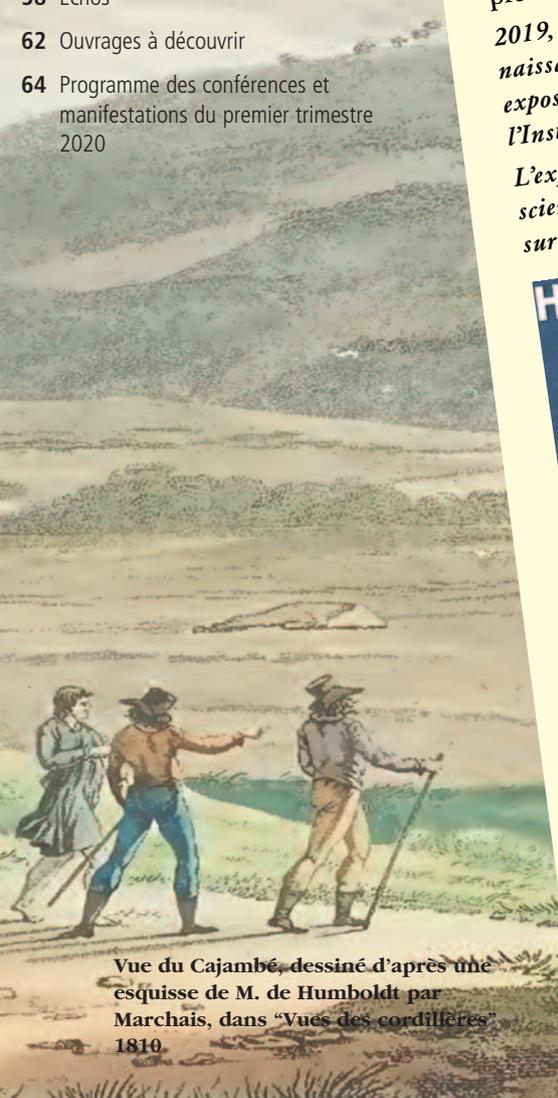


En compagnie du botaniste Aimé Bonpland, Alexandre de Humboldt parcourt entre 1799 et 1804 le Venezuela, le bassin de l'Amazone et de l'Orénoque, la Colombie, l'Équateur, le Pérou, une partie des Andes, le Mexique, Cuba, et termine le voyage par un court séjour sur la côte Est des États-Unis.

www.humboldt-bonpland.eu

sommaire

- 49 Denis GROENÉ et Danielle TRAN VAN NHIEU, Le Voyage américain d'Alexandre de Humboldt (1799-1804)
- 53 Claude ROËLS, Goethe et la nature : une école d'observation et de respect
- 55 Gilles THOMAS, Pourquoi deux copies d'animaux disparus à l'entrée et à la sortie du Monde souterrain (un Iguanodon et un Mégathérium) lors de l'Exposition universelle de 1900 ?
- 58 Echos
- 62 Ouvrages à découvrir
- 64 Programme des conférences et manifestations du premier trimestre 2020



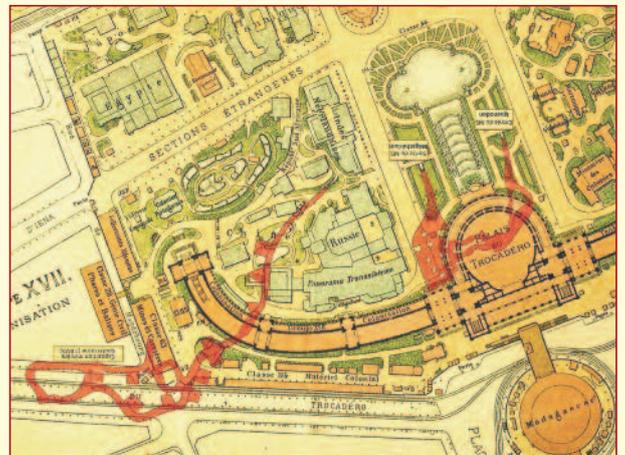
Vue du Cajambé, dessiné d'après une esquisse de M. de Humboldt par Marchais, dans "Vues des cordillères" 1810.

Pourquoi deux copies d'animaux disparus à l'entrée et à la sortie du Monde souterrain (un Iguanodon et un Mégathérium) lors de l'Exposition universelle de 1900 ?

Gilles THOMAS, Historien du sous-sol de Paris

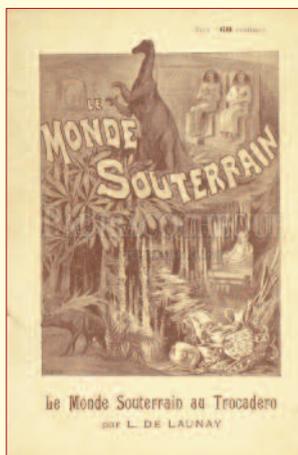
« Nul être humain ne nous a précédé dans ces profondeurs, nul ne sait où nous allons ni ce que nous voyons, rien d'aussi étrangement beau ne s'est jamais présenté à nos yeux, ensemble et spontanément, nous nous posons la même question réciproque : **“Est-ce que nous ne rêvons pas ?”** » Édouard-Alfred Martel

Depuis l'*Atlas du Paris souterrain*, tout le monde connaît, au moins de nom, les deux extensions souterraines de l'Exposition universelle de 1900, qui ont été réalisées dans les anciennes carrières du Trocadéro à l'instigation de Louis de Launay sorti 3^e de l'école polytechnique et qui choisit alors comme école d'application celle des Mines dans laquelle il entra en 1881. Nous les avons toujours distinguées avec amusement par les sigles l'EMS (voir « La partie immergée de l'Exposition Universelle Internationale de 1900 : Mines et mineurs entre réalité et imaginaire », *Bulletin ABC-Mines* n° 35, octobre 2012 ¹) et le MS, soit respectivement l'Exposition minière souterraine et le Monde souterrain. La première était consacrée à la démonstration de notre savoir-faire dans le cadre de l'exploitation minière des richesses minérales, en opposition à celui de notre ennemi intime le perfide Albion ; la seconde, à la présentation des richesses archéologiques et patrimoniales que pouvaient receler les profondeurs de notre croûte terrestre superficielle. Concernant cette dernière, nous n'avons évoqué jusqu'à présent, *via* l'entremise d'un article, que la reconstitution du Mastaba de Ty (voir « Un mastaba à Paris en 1900 », dans *Toutankhamon Magazine*, n° 24, décembre/janvier 2005/2006 ; en attendant un nouveau document plus riche d'un point de vue iconographique sur les sources d'inspiration des décorateurs du Mastaba de Ty parisien...), tandis que l'archéologue grecque Olga Polychronopoulou se consacrait à celle du tombeau d'Agamemnon.



Carte, de la collection François Peyrat, extraite de l'*Atlas du Paris souterrain* (Parigramme)

Bien évidemment, lors de cet événement planétaire que fut l'Exposition de 1900 (qualifiée à juste titre d'« Exposition du Siècle ») plusieurs articles furent particulièrement consacrés au Monde souterrain, tandis que Louis de Launay, alors professeur à l'école des Mines, rédigea lui-même le catalogue qui fut en vente lors de cette manifestation. Qualifié de Notice illustrée (de quand même 63 pages !), « Le Monde souterrain à l'Exposition universelle de 1900 », il portait également en sous-titre « Exposition géologique et archéologique sous le palais du Trocadéro ». L'illustration de couverture est en fait la reprise en noir et blanc de la partie gauche de la double affiche annonçant à la fois le MS et l'EMS à l'époque.



L'entrée du Monde souterrain se reconnaissait de loin grâce au gigantesque Iguanodon qui la surmontait, tandis que la sortie était signalée par la reproduction d'un Mégathérium.

Si l'affiche en couleurs annonçait en parallèle l'EMS et le MS, nous avons réussi à glisser la partie de gauche dans l'exposition « La Grèce des origines »

Illustration de couverture « Le Monde souterrain au Trocadéro » par L. de Launay.

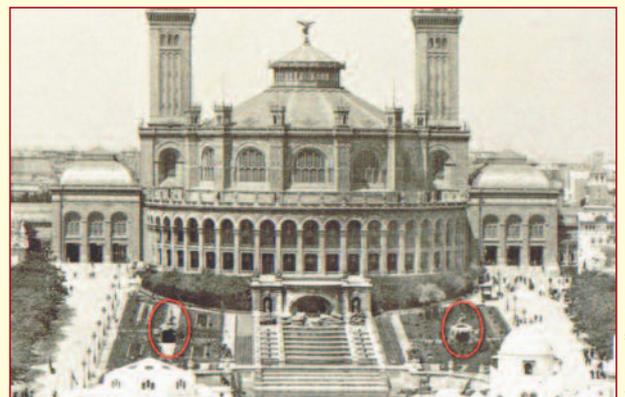


Photo collection Laurent Antoine LeWog



Collection CAMIT / photos Franck Albaret

¹ <http://www.annales.org/archives/x/ems.htm>



organisée par la Réunion des Musées Nationaux et qui eut lieu du 5 octobre 2014 au 2 février 2015 au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (encore Merci à Olga pour cette opportunité et à Tristan le possesseur du document pour sa réactivité !).

Depuis, nous avons repéré deux publications qui utilisèrent la totalité de cette magnifique double-affiche. Elle apparaît au format vignette dans « Le gouffre de Padirac », par Didier Dubrana (chez Gallimard, dans la collection Découvertes Hors-série, en 2013). Si la première expédition dans cette cavité du Lot date du 9 juillet 1889, il faudra attendre le 10 avril 1899 pour l'inauguration du site comme pôle touristique, en présence à l'époque du ministre de l'Instruction publique... d'où sa présentation sous une forme reconstituée dans le MS une année à peine plus tard.

Puis, tout récemment, avec *Un jour avec les Dinosaurés*, par Christine Argot, Luc Vivès et Eric Sander, avec une préface de Philippe Taquet (chez Flammarion, 2018 ; coédité par le Muséum national d'Histoire naturelle). Dans le chapitre intitulé « Une mine de renseignements » (que pourrait illustrer parfaitement la partie droite de l'affiche) qui commence page 123, les pages 142-143 montrent ce même document en pleine double page avec une légende précisant qu'une sculpture d'Iguanodon fut érigée à l'occasion de l'Exposition de 1900.

Sur l'affiche de gauche, on peut observer cet Iguanodon, coincé entre le tombeau des Volumnies et le couple statufié de Ty et sa femme (on aura l'occasion de montrer dans un prochain article qu'il n'en est en fait rien, je veux dire que ce ne sont pas exactement eux !). Juste en dessous sont représentées des stalactites et des stalagmites du gouffre de Padirac, avec à gauche de cette cavité le Mégacéros (grand cerf de l'époque quaternaire) et à droite un bouddha des pagodes souterraines de l'Annam ; tandis que dans le coin inférieur droit sont rassemblées quelques pièces du trésor d'Agamemnon, issues du tombeau découvert à Mycènes par Heinrich Schliemann en 1876... quelques éléments parmi ceux bien évidemment présentés dans le Monde souterrain.



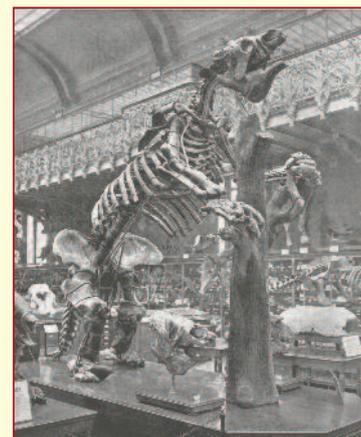
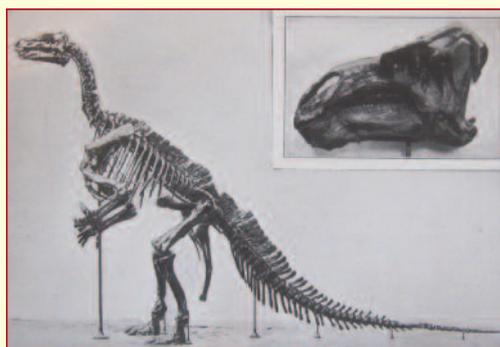
Concernant le Mégacéros : voici deux statuettes en plâtre du Mégacéros réalisées en 1899 par Riché, sous la direction de Théodore Rivière, pour le Monde souterrain, ici dans l'atelier de moulage du Muséum.

On peut comparer celui de droite avec la mise en situation dans le diorama de la présentation souterraine lors de l'Exposition universelle.

Venons-en maintenant à la statue de l'Iguanodon, premier objet de ce pensum.

Le 21 juillet 1898 eut lieu l'inauguration de la Galerie de Paléontologie au Jardin des Plantes, afin de rassembler les fossiles alors dispersés dans divers laboratoires, l'organisation de l'époque ne dissociant pas en effet l'étude des fossiles de celle des organismes vivants. Vingt années plus tôt, le 1er avril 1878 précisément, avait été découvert un « dinosaure couvert d'or » dans les entrailles d'une mine de charbon, à 322 m de profondeur, dans la fosse Sainte-Barbe à Bernissart (Belgique). Le géologue belge Jules Cornet (1865-1929), ingénieur des mines, ne s'y déplaça que le 8 pensant d'abord à une blague type poisson d'avril. En fait d'or, il s'agissait de pyrite, mais de dinosaure il était en revanche bien question et ce sont au total 130 tonnes d'ossements qui furent extraits pendant les trois ans que durèrent les fouilles, interrompues par différents aléas géologiques (un tremblement de terre, des éboulements et une inondation). Au final, 29 squelettes furent recueillis entre 1878 et 1881, le premier étant monté en juillet 1883, puis en 1889 ce sont cinq spécimens qui furent exposés sous vitrine au muséum de Bruxelles.

A gauche un squelette d'Iguanodon, à droite celui du Mégathérium du Muséum (deux photos parues dans « La Terre » par Auguste Robin, aux éditions Larousse).





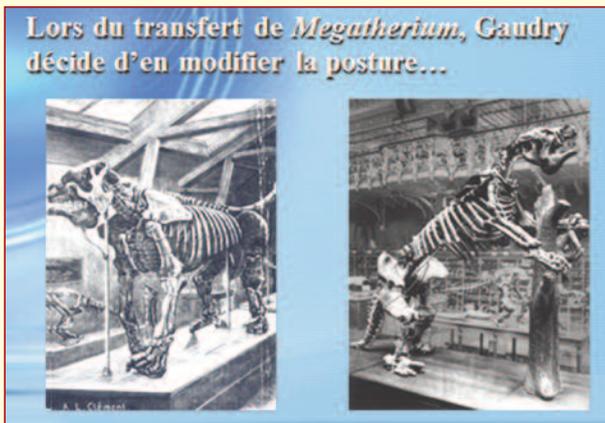
récente copie de squelette d'une carapace épidermique, afin de décorer l'entrée du Monde souterrain comme on le voit sur des photos d'époque.

Comme on pouvait le lire en latin à la sortie des Catacombes jusqu'au tout début des années 1980 (puisque cette inscription gravée fut alors déplacée clandestinement pour éviter sa disparition programmée par engloutissement sous des tonnes d'injection). La version française existe toujours au même emplacement, mais elle n'est plus visible des visiteurs parcourant l'« Empire de la mort », autrement dit l'ossuaire des Catacombes de Paris :

<i>Ossa arida</i>	Écoutez, ossements arides,
<i>Audite verbum Domini.</i>	Écoutez la voix du Seigneur.
<i>Intromittam in vos spiritum, et vivetis :</i>	Le dieu puissant de nos ancêtres,
<i>Et dabo super vos nervos,</i>	Qui d'un souffle créa les êtres,
<i>Et succrescere faciam super vos carnes,</i>	Rejoindra vos nœuds séparés.
<i>Et superextendam in vos cutem,</i>	Vous reprendrez des chairs nouvelles
<i>Et dabo vobis spiritum</i>	La peau se formera sur elles !
<i>Et vivetis, ossa arida.</i>	Ossements secs, vous revivrez.

Selon le chapitre 37, du livre d'**Ezéchiel**

Qu'en est-il de son pendant ? Quelle fut la source d'inspiration du Mégathérium ?



Extrait du PowerPoint de Jean-Guy Michard (2009)

En écho à ce premier monstre antédiluvien positionné au-dessus de l'accès au Monde souterrain, un autre animal préhistorique, un Mégathérium, chevauchait la sortie.

Pour la réalisation de la nouvelle galerie de paléontologie, lors du transfert du Mégathérium, Albert Gaudry en profita pour modifier la mise en scène et présenter ce dernier dans une posture plus dynamique ; cet ancêtre du paresseux fut redressé, s'appuyant sur un tronc vertical. Et c'est effectivement dans une posture quasi-similaire, mais moins agressive, lui donnant même un air pataud, comme une peluche pour enfant, que l'on va découvrir une silhouette du Mégathérium au-dessus de la sortie du Monde souterrain.

Les deux événements parisiens que furent l'arrivée tant attendue d'un squelette d'Iguanodon dans les collections du Muséum (fût-il une « simple » copie) et la nouvelle muséographie du Mégathérium dans la même galerie de Paléontologie moins de deux années plus tôt, expliquent donc leur présence à l'entrée et la sortie du Monde souterrain. Notons qu'une certaine unanimité semblait être de mise quant à la présentation des Mégathériums dans les musées de Paléontologie du monde : prenant appui sur un tronc. Pour avoir une explication de ce fait récurrent dans la muséographie, qui démontre avant l'heure l'internationalisation de certains faits qui échappent à toute rationalité, nous vous invitons à lire le lien suivant (démontrant par là même que l'on peut parler de choses sérieuses sans se prendre au sérieux, car il est fait appel pour la démonstration à trois Georges, dans l'ordre d'apparition : Cuvier, Brassens et Moustaki).

<http://www.dinosauria.org/blog/2014/03/17/ni-fast-ni-furious-a-quoi-servait-la-canne-du-paresseux-geant/>

Toute ma reconnaissance et mon amitié au personnel de l'école et de la Bibliothèque des Mines, institution qui m'a procuré la chaleur qui m'était nécessaire en cette période pénible que fut doublement pour moi le mois de janvier 2019 (température pas toujours clémente sur une cicatrice toute fraîche due à une hospitalisation récente) ; et merci également à Christine Argot, de l'UMR 7207, maître de conférences au CR2P (Centre de recherche en paléontologie - Paris), pour sa relecture attentive.

La paléontologie pour inviter à aller sous Paris en 1900... gilles.thomas@paris.fr